

DÍAPASON

HI-FI
11 SOURCES AU
BANC D'ESSAI

● **VINCENT DUMESTRE**
LE PERFECTIONNISTE

● **CHARLES MUNCH**
UN CHEF À HAUTEUR
D'HOMME

● **LE PRIX DE ROME**
10 ALBUMS
ESSENTIELS



BENJAMIN BRITTEN
MAÎTRE DANS UN
JARDIN ANGLAIS



DANIIL TRIFONOV

**Le démiurge
du piano**



N° 753 MARS 2026

L 11950 - 753 - F: 8,90 € - RD



entretenait avec les musiciens de son temps [...] en se concentrant plus particulièrement sur ses séjours en Angleterre », effectués à l'invitation de l'organisateur de concerts Johann Peter Salomon. C'est ainsi que son dernier opéra, *L'Ame du philosophe* (1791) fut destiné à la réouverture du King's Theatre, pour laquelle fut également donné *Pyrhus* de Paisiello, créé quatre ans plus tôt à Naples. Et c'est pour le roi de Naples que Haydn venait d'achever huit *Nocturnes à neuf parties* (1790). Quant à la musique d'Adalbert Gyrowetz, elle était également à l'affiche des concerts qu'organisait Salomon, à l'instar de la *Symphonie concertante en sol pour violon, violoncelle, flûte, hautbois et basson* (1792).

Dans les deux Ouvertures, on retrouve le punch revigorant et parfois abrasif de l'Orchestre de Heidelberg. Les cinq solistes s'en donnent à cœur joie dans la *Symphonie* de Gyrowetz où un premier mouvement un peu compassé et proluxe laisse place à un *Larghetto* digne d'une scène d'opéra puis à un sémillant *Rondo* à la sève populaire. Dans le *Nocturne* de Haydn, on n'entendra pas les deux *lire organizzate* (sortes de vieilles augmentées d'un orgue miniature) auxquelles il était destiné : elles sont remplacées par une flûte et un hautbois, qui en délivrent une interprétation pleine de verve – le pimpant *Molto vivace* final ! Espérons toutefois que les minutages des quatre volumes à venir de ce « Monde de Haydn » seront plus généreux.

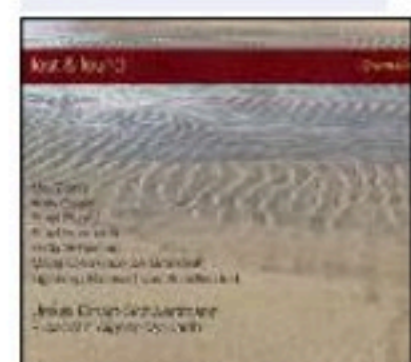
Simon Corley

LOST & FOUND

Ψ Ψ Ψ Œuvres de Sehested, Bronsart von Schellendorf, Barns, Beach, Bonis, Harraden et Grandval.

Ursula Erhart-Schwertmann (violoncelle), Elisabeth Aigner-Monarth (piano). Gramola. Ø 2024. TT : 55'.

TECHNIQUE : 4/5



Des retrouvailles au féminin : la violoncelliste Ursula Erhart-Schwertmann et la pianiste Elisabeth Aigner-Monarth se penchent sur quinze miniatures écrites par sept compositrices. Hormis, peut-être,

les *Trois pièces* de Clémence de Grandval (élève de Chopin, Flotow et Saint-Saëns), aucune ne retient véritablement l'attention, et la plus développée, le *Nocturne* d'Ingeborg Bronsart von Schellendorf (disciple de Liszt), atteint à peine les six minutes. Il s'agit de morceaux de salon, tantôt méditatifs (*Élégie* de Bronsart, *Mélodie* et *Tristesse* d'Ethel Harraden) ou enjoués comme les trois *Fantasiestücke* de Hilda Sehested, la *Sérénade* de Mel Bonis ou *L'Escarpolette* d'Ethel Barns.

L'interprétation ne risque pas de leur donner le relief et la séduction qui les rendraient intéressantes : la violoncelliste gâte tout par une justesse approximative et la platitude de l'accompagnement entrave le moindre élan lyrique. Loin de ramener ces pages à la vie, ce récital mal ficelé les enterre. Jean-Claude Hulot

PRIME DONNE

Ψ Ψ Ψ Ψ VIVALDI : Concerto pour violon RV 387. Ascende laeta RV 635. Canta in prato, ride in monte RV 636. Airs extraits de Juditha triumphans. PORPORA : Salve regina. PORTA : Volate gentes. Marina Viotti (mezzo), Andres Gabetta (violon et direction), Orchestre de l'Opéra royal. CVS. Ø 2024. TT : 57'.

TECHNIQUE : 3,5/5



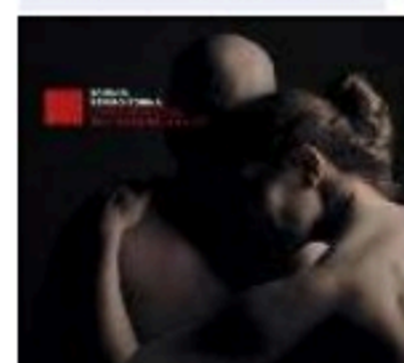
Le programme déroule une subtile gradation des affects, de l'élégie à la véhémence en passant par la douleur. Touchante et délicate, Marina Viotti montre de profondes affinités avec les textes appelant à la noble douceur. « Comme ils sont gracieux tes pas » sourit *Asende laeta*. « La flûte agreste vous invite » se réjouit *Canta in prato*. « Fleurs chéries, parfums agréables, vous guérissez ma langue » chante *Volate gentes*. Ce mezzo lumineux, ce contrôle du souffle et du legato suggèrent à merveille tendresse et légèreté. La joie rayonne dans le da capo orné avec fantaisie et souplement phrasé de *Canta in prato* ou du « *Cari flores* » dans le motet de Porta. Le *Salve regina en fa majeur* de Porpora est, avec Viotti, une prière confiante, quand Sonia Prina partageait avec Dantone une vision plus théâtrale.

A cette intensité répond ici une émission douce et caressante idéalement homogène (*Ad te suspiramus*). En revanche, l'air de fureur « *Armatae face* » ne lui convient guère : Viotti n'en a pas le tempérament et ralentit les coloratures – nous sommes loin du Vagaus éperdu et bravache d'une Roberta Invernizzi.

Le *Concerto pour violon RV 387* pour la Signora Anna Maria, choisi par Andres Gabetta, date du mitan des années 1720. Julien Chauvin (Naïve), dans le premier *Allegro*, renforçait l'assise rythmique et soulignait le rythme lombard, fusant comme l'éclair des archets. Rapide et savonneux, l'Orchestre de l'Opéra royal les avale sans les souligner. Dommage, car l'engagement du soliste convainc. Dans le *Largo* surtout, reprenant le thème du *Giustino* (« *Vedrò con mio diletto* »), où Gabetta, retenu et sensible, a l'expression juste. Roger-Claude Travers

SOMNIA

Ψ Ψ Ψ Ψ Œuvres de Kapsberger, Visée, Webb, Dowland, Moulinié, Pilkington, A. Scarlatti, Merula, Galilei, Huygens, Afonso... Lore Binon (soprano, violon), Jurgen De Bruyn (luth, théorbe, guitare baroque), Zefiro Torna. Evil Penguin. Ø 2024. TT : 54'. TECHNIQUE : 3/5



La soprano Lore Binon et le luthiste Jurgen De Bruyn explorent le sommeil, ses mystères et ses fantasmes. Associé à des figures mythologiques comme Hypnos, Morphée ou Thanatos, le programme oscille entre refuge apaisant et vertige inquiet. Intelligemment conçu, le parcours brasse un vaste répertoire de la Renaissance et du premier baroque (Kapsberger, Dowland, Moulinié, Huygens) à des incursions plus inattendues – berceuse juive, chanson de Zeca Afonso, écho à Nina Simone. Lore Binon semble s'adresser à celui qui va s'endormir (écoutez le très beau *Pow'ful Morpheus* de William Webb !). Violoniste avant de faire une carrière de chanteuse, elle partage çà et là sa ligne vocale avec l'archet (dans *O stelle homicide* d'Etienne Moulinié par exemple). Son interprétation de la berceuse *Hor ch'è tempo di dormire* de

Tarquinio Merula, où la Vierge prédit à l'enfant Jésus les supplices de sa Passion, n'atteint certes pas les incarnations bouleversantes de Jill Feldman ou Montserrat Figueras. Sa belle conduite reste cependant fidèle à l'esthétique tout en retenue qui traverse le projet.

Authentique bijou, toujours sur une basse obstinée au pouvoir hypnotique, le Noël provençal *Bressarello* séduit par une simplicité et une efficacité joliment convaincantes.

Frédéric Degroote

SYMPHONIES POUR HARMONIEMUSIK

Ψ Ψ Ψ Ψ MOZART : Symphonie n° 31 « Paris » (arr. Goepfert). HAYDN : Symphonie n° 92 « Oxford » (arr. Triebensee). BEETHOVEN : Symphonie n° 1 (arr. G. Schmitt).

Oslo Kammerakademi.

Lawo. Ø 2022. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 4/5



Désignant un octuor à vent (hautbois, clarinettes, bassons et cors par deux) souvent augmenté

d'une basse voire d'une trompette, l'*Harmoniemusik* s'est imposée à partir des années 1760 dans les cours et chez les puissants – c'est exactement l'effectif des extraits d'opéras à la mode qui accompagnent le dîner dans le finale du second acte de *Don Giovanni*. Car au petit nombre d'œuvres originales se sont ajoutées de nombreuses transcriptions réalisées par des compositeurs et instrumentistes virtuoses. C'était le hautbois pour Josef Triebensee (1772-1846), la clarinette pour Carl Andreas Goepfert (1768-1818), tandis que Georg Schmitt (1777-1846) était *Kapellmeister* à la cour de Hohenlohe-Ohringen.

Procédant parfois à des transpositions ou à des coupures, leurs arrangements indéniablement habiles mettent en valeur de façon spectaculaire les musiciens norvégiens. D'aucuns trouveront ici plus d'éclat qu'avec l'ensemble Octophoros de Paul Dombrecht, voici plus de quarante ans, dans l'arrangement par Beethoven de sa propre *Symphonie n° 7* (Accent). Pas essentiel, mais très divertissant – telle était bien la fonction de l'*Harmoniemusik*.

Simon Corley